Collection
ADRIEN-BERNARD


# L'ECHO
## JOURNAL DES ETUDIANTS

Volume 19 — Numéro 2 | UNIVERSITÉ SACRÉ-CŒUR, BATHURST, N.-B. | Novembre - Décembre 1960

AUTORISÉ COMME ENVOI POSTAL DE DEUXIÈME CLASSE, MINISTÈRE DES POSTES, OTTAWA


**L'Echo se fait le porte-parole de tous les étudiants pour offrir au Révérend Père Recteur, aux Pères et aux professeurs de la maison leurs meilleurs vœux pour un JOYEUX NOËL et une HEUREUSE ANNÉE.**

# "Il n'y avait pas de place pour eux"

24 décembre 1960 . . . Demain Noël. Pour la mille neuf cent soixantième fois, Jésus renaîtra dans le cœur des hommes qui veulent bien l'accueillir, et déversera sur l'humanité des trésors de paix, d'amour et de miséricorde.

24 décembre, l'an 1 . . . Un âne avance péniblement par des chemins de misères, tortueux et inégaux. Monté par une femme, il suit docilement l'homme qui le tient en laisse et qui, lui, va à pied. Le vent fouette les voyageurs et ramasse la neige dans la plaine pour la lancer en nuages au-dessus du petit cortège perdu sur la route sinueuse dans les clairières. La Vierge, assise sur la monture, souffrante et transie, songe aux événements qui se font proches. Le menuisier Joseph et sa femme Marie, touchent au terme d'un voyage de quatre-vingts milles dans les régions tour à tour montagneuses et plates qui séparent Nazareth et Bethléem. Ils ont raversé la plaine d'Esdrelon et marchant toujours parallèlement au Jourdain, ils atteignent Jérusalem, la capitale juive. Là, ils ralentissent leur course et se reposent près d'une échoppe de bazar. Puis, remis de leurs fatigues, ils reprennent leur chemin, sortant de la ville tapageuse par les murs du côté sud.

Il leur reste deux heures de trajet. Le vent a cessé de souffler et la neige de tomber. Sur les élévations qui séparent la capitale de Bethléem, ils contemplent dans le lointain la grande ville qu'ils viennent de laisser et le petit village où ils se dirigent. De Jérusalem, ils ne devinent à distance que le toit d'or du temple, les colonnades de ses deux grands portiques, le riche palais d'Hérode flanqué de trois tourelles. Devant eux, Bethléem, déjà célèbre par l'histoire de la glaneuse Ruth, et le sacre de David, s'étend en longueur sur une marche excédant des montagnes de la Judée. Joseph sort l'âne empêtré dans le sable qui bouche les détours et cache les aspérités de la route, le tire le long de deux interminables précipices qui sont contournés, longe le tombeau de Rachel où bifurque la route d'Hébron, et, ayant franchi une dernière vallée, les voyageurs entrent dans Bethléem.

En vertu d'un ordre de César Auguste qui voulait s'inquérir du nombre de ses sujets, citoyens ou esclaves, le charpentier et sa femme, tous deux appartenant à la race royale de David, ont dû quitter Nazareth pour se rendre dans le lieu dont ils tiraient leur origine, afin de s'inscrire. Dans les cités et les bourgs, le va-et-vient était le même, de ces sujets entrant et sortant, non seulement pour se rendre chez le scribe pour y décliner leurs noms et qualifications, mais aussi pour payer le tribut d'une pièce de monnaie à la frappe de César. Et Bethléem, comme les autres villes et villages de Palestine et de Judée, est littéralement encombrée de voyageurs. C'est en vain que l'homme et sa femme, enceinte d'un premier-né, cherche un refuge.

Un historien ajoute au récit de cette nuit mémorable, qu'en ce temps-là, c'était comme aujourd'hui il y avait des simples et des naïfs, des gens habiles, des âmes compliquées, des caractères indépendants, des esprits justes, des intelligences faussées. Sans doute, il y avait aussi comme aujourd'hui, des pauvres, des riches, des « snobs », des savents, des perplexes, des prétentieux, des fourbes, des modestes, des hypocrites, des peureux, des poltrons, des téméraires, des audacieux, des frileux, des chauds, des tièdes, des froids. Bref, toute l'humanité de nos jours est là

(Suite, il n'y avait pas . . . page 2)

## NOËL... NOËL...

*Il faisait sombre et froid. Dans les noires vallées*
*Les bergers somnolaient auprès de leurs troupeaux;*
*Les oliviers berçaient lentement leurs rameaux*
*Dans le vent mugissant, sous un ciel ombragé.*

*Tout à coup un murmure envahit le côteau;*
*Puis le vent fit silence; alors tout — ô mystère —*
*A ce moment béni devint une prière;*
*L'univers tout entier soudain semblait nouveau.*

*On aurait dit le ciel descendu sur la terre;*
*Les bergers malgré eux se mirent à genoux;*
*Dans leur cœur simple et droit alors ils surent tous*
*Que le monde venait de voir un grand mystère.*

*Car le monde céleste était à cet instant*
*Descendus parmi nous aux doux concerts des anges,*
*Et dans le faible enfant enveloppé de langes*
*Une Vierge adorait le Seigneur tout-puissant.*

**Jules BOUDREAU, Philo II.**

**Editorial**

# La C.E.G. devient nationale

**LA Corporation des Escholiers Griffonneurs est maintenant un organisme national; l'adoption de ce projet a été décidée lors du premier grand congrès de la C.E.G. tenu au Centre Social de l'Université de Montréal les 29, 30 et 31 d'octobre dernier. Le Congrès a réuni environ 120 étudiants et étudiantes de l'Ontario, du Québec, et du Nouveau-Brunswick.**

**Formée depuis 1943, la Corpo avait été jusqu'ici un organisme presque exclusivement provincial, puisque la grande majorité de ses journaux-membres venaient du Québec. Mais depuis quelques années, vu l'inscription grandissante des journaux venant de l'extérieur du Québec, la C.E.G. voyait la nécessité d'agrandir ses cadres et de réformer ses statuts. Ce fut l'œuvre du dernier congrès.**

**Le premier pas de nationalisation de la C.E.G. a été l'adoption unanime par le Congrès d'une nouvelle région au Nouveau-Brunswick. Jusqu'à maintenant, la Corpo comptait trois régions : Québec, Montréal et Saguenay. Les collèges du Nouveau-Brunswick, membres de la région de Québec, ne pouvaient évidemment pas jouir pleinement des avantages qu'offre la Corpo, vu l'impossibilité de se rendre aux réunions régionales qui avaient ordinairement lieu à Québec. Ainsi ils étaient coupés de tout contact personnel aussi bien avec l'exécutif national qu'avec l'exécutif régional.**

**Car, comme son nom le dit, la C.E.G. est une Corporation, non une fédération; c'est-à-dire qu'elle est dirigée par un Exécutif National. Celui-ci, vu l'impossibilité dans laquelle il est de contacter tous les membres de la Corpo, délègue certains de ses pouvoirs à un exécutif régional. L'exécutif national est élu par le Congrès, soit par tous les journaux-membres de la Corpo; les exécutifs régionaux sont élus par les journaux-membres de la région concernée. Le directeur de chaque région est membre de l'exécutif national. Les pouvoirs transmis par le national au régional sont prévus dans les statuts.**

**Lors du dernier congrès, les statuts de la C.E.G. ont été entièrement refondus; ainsi, la Corpo réunit maintenant non seulement les journaux étudiants canadiens-français, mais aussi ceux qui, bien que rédigés partiellement en français et en anglais, sont à tendance française.**

**L'adoption des nouveaux statuts n'a pas été sans provoquer d'assez chaudes discussions parfois teintées d'un désagréable esprit de clocher; mais quand même, la Corpo a passé cette épreuve de force et est repartie sur des bases nouvelles, vivaces, fortes.**

**La Corpo sera ce que nous la ferons. Elle doit vivre, car en plus des avantages matériels qu'elle offre, elle est une force d'union et de compréhension entre les étudiants de milieux divers. Si notre optique est large, et c'est à souhaiter, la C.E.G. donnera un grand rayonnement au journalisme étudiant.**

**RENALD BÉRUBÉ, rédacteur en chef,**
**directeur régional au Nouveau-Brunswick.**


L'ÉCHO
JOURNAL DES ÉTUDIANTS

■ EXÉCUTIF DE L'ÉCHO ■

*Directeur:* ..... Franklin DELANEY, Philo II
*Rédacteur en chef:* ..... Renald BÉRUBÉ, Philo I
*Assistant rédacteur:* ..... Réal GRENIER, Philo II
*Gérant:* ..... Bernard ST-PIERRE, Philo II
*Assistant gérant* ..... Guy FAFARD, Syntaxe
*Secrétaire:* ..... Gaston BRISSON, Philo I
*Assistant secrétaire:* ..... Antonio NOËL, Philo I
*Chroniqueur sportif:* ..... Yves ROGER, Philo II
*Caricaturiste:* ..... Jules BOUDREAU, Philo II
*Photographes:* ..... R. P. Alphonse DUON, C.J.M.
R. P. Jean-Louis OUELLET, C.J.M.
*Rédacteurs:* ..... Jean-Louis GAUTHIER, Rhétorique « A »
Benoit DUGUAY, Rhétorique « B »
Gilles BLOUIN, Belles-Lettres « A »
Marcel ALBERT, Belles-Lettres « B »
*Aviseur:* ..... R. P. Lucien AUDET, C.J.M.

*L'Echo est membre de la Corporation des Escholiers Griffonneurs*

*Imprimeur:* P. Larose, Enr., 169, rue Saint-Joseph est, Québec-2.



**ALPHÉE DUGUAY**
ASSURANCES GÉNÉRALES
Représentation directe
avec les assureurs
**721, av. Donald, Bathurst, N.-B.**
**Tél. LI 6-2523**

**BATHURST SPORTS CENTER**
Articles et vêtements de sport
pour garçons
10% d'escompte pour étudiants
**211, avenue King, Tél. LI 6-5335**


# L'A.A.E. VUE PAR UN ÉTUDIANT

## HISTORIQUE

L'association acadienne d'éducation fut fondée à Campbellton le 18 octobre 1936. C'est la situation de l'écolier français et catholique qui poussa quelques patriotes à organiser cette association. Le premier président fut le Dr Albert-M. Sormany. Il eut comme successeur M. Jean-Paul Chiasson (1943), M. le juge Albany-M. Robichaud (1946-51 et 1954), M. le Dr Théo. Godin (1951), M. Théodule Lejeune (1953) et M. Martin Légère (1956). Plusieurs grands congrès ont été tenus dont l'un des mieux réussis eut lieu ici à l'Université à l'automne de 1956.

## LES BUTS

Les buts de l'association acadienne d'éducation sont nobles et grands. L'association a toujours combattu et continue à combattre dans le but de protéger les droits de l'écolier acadien. L'A.A.E. a toujours recherché la justice pour les écoliers acadiens et canadiens français de notre province. Partout et toujours elle a fait remarquer aux autorités provinciales le droit qu'a le citoyen catholique français d'exercer sa religion et de l'apprendre à l'école. L'association veut que la religion fasse partie du programme scolaire. Il est vrai que la religion est tolérée, mais est-ce assez ? Comment pouvons-nous former de vrais hommes sans une solide base chrétienne ? En un mot, l'association acadienne d'éducation a pour but de donner aux écoles acadiennes une atmosphère catholique française et de promouvoir la fierté des acadiens à l'endroit de la culture française.

## L'A.A.E. ET NOUS

En tant qu'étudiant, est-ce que ça nous regarde, ce que l'A.A.E. a fait et ce qu'elle se propose de faire ? Certes, oui, car nous avons besoin de l'association et l'association a besoin de nous. Nous avons besoin de l'A.A.E. pour nous aider, pour nous donner espoir. Elle nous donne une leçon de courage : il faut travailler, travailler sans relâche. Car c'est nous, qui prendrons la place de ceux qui sont maintenant à la tâche. Nous avons besoin de l'A.A.E car elle nous donne, à nous, étudiants acadiens, une leçon de fierté nationale, fierté de langue et de religion.

Par contre, l'association attend beaucoup de nous. Il est de notre devoir de travailler de concert avec elle, car cette association est notre association. En l'aidant nous nous aidons nous-mêmes. Mais comment l'aider ? Une des manières de l'aider tout en étant étudiant est de lui apporter notre support moral : nous devons nous efforcer de montrer le bon exemple en parlant bien notre langue, et en n'ayant pas peur de pratiquer notre religion. Si, après avoir terminé leurs études, les étudiants acadiens avaient peur de montrer qu'ils sont catholiques et français, ce ne serait pas très intéressant pour ceux qui se sont dévoués corps et âme à la cause acadienne. En toute occasion, on doit avoir un bon mot à l'égard de l'A.A.E.; il ne faut pas faire comme certaines gens: critiquer tout le temps et rester dans l'inertie. A l'occasion, un mot de félicitations fait du bien.

Aussi, lorsqu'on nous demande une petite contribution, il ne faut pas la donner en maugréant. Donnons de bon cœur, ce que nous pouvons donner. Même s'il faut se priver de quelques gourmandises. Ce n'est pas le montant qui compte, mais la disposition du cœur.

Il est, et il sera de notre devoir, lorsque nous aurons quitté l'Université, d'aider l'A.A.E. Car tout bon citoyen doit se faire un devoir d'accorder de son temps, de son influence et de son travail aux associations de ce genre.

**Antonio NOËL, Philo I.**


**ROLY'S DRY CLEANING**
**NETTOYAGE À SEC**
**111, rue Main, Bathurst, N.-B.**
**Tél. LI 6-4104**


# Il n'y avait pas...

(Suite de la première page)

en bloc, et l'enfant qui allait naître n'avait que le choix de ses adorateurs, tout comme de nos jours.

Marie, elle, situe tous ces esprits et fait des confidences à l'homme très simple et effacé qui l'accompagne. « Je vois devant moi deux peuples dont l'un est dans la joie et l'autre dans les larmes. » Le saint patriarche ne comprend point ces paroles. Peut-être les appliquet-il au contraste formé par l'aisance orgueilleuse des riches voyageurs et l'indigence des obscurs étrangers, obligés comme lui d'aller chercher, dans la campagne, un modeste et pauvre asile. L'âme simple et résignée de Joseph repousse jusqu'à l'ombre de la plainte, et il désapprouve et blâme le reproche de sa sainte épouse. En ce moment, il aperçut devant lui un jeune adolescent dont les vêtements étaient blancs comme la neige. Cet inconnu lui explique le sens mystérieux des paroles de la Vierge. « Le peuple qui est dans les larmes, dit-il, c'est le peuple juif, parce que la main du Seigneur va se retirer de lui; le peuple qui est dans la joie, c'est la multitude des nations que la lumière divine vient visiter. » Joseph continue à ne pas comprendre...

Revenons au petit cortège qui est maintenant bousculé dans la foule à Bethléem. Tous ces gens se coudoient, s'attroupent aux portes des boutiques, se croisent sur la chaussée, avec leurs chameaux et leurs mulets, parlent, s'interpellent, crient. Et cette activité a son écho ou son prolongement dans les habitations, les édifices publics, les hôtelleries. Partout où les voyageurs demandaient un gîte pour la nuit, « il n'y avait pas de place pour eux ».

Ils sortirent donc de la ville et se dirigèrent vers la campagne. A bout de fatigues et grelottants, ils s'arrêtèrent. C'était au déclin du jour. Joseph vient de trouver un abri dans une étable. Plus probablement, c'était un enfoncement de rocher, une grotte ou une excavation comme il s'en rencontre en Palestine, à mi-côte sur les pans de colline de calcaire, vous diront ceux qui ont visité la Terre Sainte. Le mari et la femme entrent dans l'une de ces cavernes sise à l'extrémité de la bourgade, et qui sert de refuge aux animaux. Un bœuf s'y trouve, qui a été conduit là par un pâtre des alentours. C'est là que vers minuit, le petit être attendu depuis des générations quitte le sein de sa mère. Marie l'enveloppe dans des linges grossiers et le dépose dans une mangeoire bourrée de paille. C'est là, abandonnés de tous excepté des bêtes, dans le coin le plus misérable de la terre, que Marie et Joseph sourient pour la première fois au-dessus du berceau fait de planches mal jointes et de foin humide qui porte l'Enfant-Dieu, que l'on nomma « JÉSUS ».

Selon la coutume dans les pays chauds, des bergers passaient la nuit dans les champs, même l'hiver, pour garder leurs troupeaux. Dans la tour d'Eder, ils se défendent du froid, de la neige et de la pluie. Et voilà que ces bergers sont inquiétés par l'apparition dans le firmament noir d'une étoile très brillante. Leur inquiétude va se changer en une véritable crainte lorsqu'un ange leur apparaît, leur disant de ne point avoir peur, qu'un Sauveur est né et qu'ils le trouveraient dans une crèche. Bientôt, tout le canton apprend la nouvelle et la bande joyeuse se rend en hâte vers l'étable pour voir le nouveau-né. Les moutons suivent leurs maîtres.

Cette nuit-là, les « *habiles* » manquèrent leur coup, et les « *simples* » furent plus chanceux. Et depuis cette nuit mémorable, tous les chrétiens célèbrent cet événement, qui signifie pour eux la délivrance du péché d'Adam.

Albert SEWELL,
Rhétorique « B ».

# Solidarité

CHAQUE année, la cité étudiante a le devoir et la responsabilité de choisir le mot d'ordre, la devise qui doit être à la base des activités de chaque élève.

Cette année, après réflexion, vota en faveur de la « solidarité », lumière bienfaisante qui réchauffe nos cœurs et fait en sorte qu'il y ait de l'union et de la franche camaraderie entre nous tous.

Cette devise annuelle ne doit pas être pas être seulement une formalité; on doit la mettre en pratique. Je suis persuadé qu'il en résulterait un bienfait pour tous si on voulait vraiment s'en donner la peine.

Comme on l'a déjà dit, nous tous, élèves de l'Université, pouvons nous comparer à un câble dans lequel chacun de nous représente un fil. Si par hasard, quelques-uns se brisent, ils affaiblissent le câble et risquent d'en faire casser d'autres. Vu leur manque, on devra donc répartir leur contribution parmi ceux qui sont restés forts et qui persévèrent. Si cela se produit, l'union qui doit régner perdra de sa force et de sa valeur.

Durant cette année scolaire qui avance très rapidement, il faudrait que le principe de solidarité fasse partie intégrante de notre routine de chaque jour. Il faudrait que partout, dans toutes les activités scolaires et para-scolaires, nous trouvions le reflet de la solidarité. En classe, aidons et encourageons un compagnon qui a de la difficulté; dans les sports soyons bons perdants et félicitons les adversaires. Ce sont des petits détails qui rendront notre vie plus belle et plus méritoire.

Je me permets d'ajouter un autre point qui a certainement son importance. Si nous faisons partie d'un mouvement, donnons-y notre plein rendement; si au contraire nous n'y adhérons pas, le moins qu'on puisse faire c'est de ne pas lui nuire.

La solidarité, pour qui veut vraiment la vivre, est une source de satisfaction personnelle, une source où l'on peut puiser le réconfort et même le succès.

Donc, cette année, faisons un effort spécial pour donner à notre collège un esprit vraiment digne d'une institution catholique. Ayons toujours à l'esprit ce mot ce mot qui peut faire des merveilles : solidarité, solidarité, solidarité...

Laurent TREMBLAY,
Pro-maire.


**SALON DE BARBIER**
**LEVESQUE**
**233, rue Main, Bathurst, N.-B.**
4 CHAISES 4
**Pour rendez-vous : LI 6-2394**

# Infantilisme Politique?

*La présence du premier ministre à l'ONU avait tout lieu de nous réjouir. De fait il nous y a représentés avec beaucoup d'éclat. Etant le premier à répliquer au nom de l'Ouest à la propagande insidieuse de M. « K. », M. Diefenbaker s'en est tiré avec tous les honneurs. Attitude ferme, propositions nouvelles, tout y était, y compris les félicitations subséquentes de Harold MacMillan et Christian Herter. C'est ici que le tableau s'assombrit.*

*En effet, pour les jeunes nations nouvellement admises à l'ONU, le Canada pouvait facilement apparaître comme le valet des deux grandes puissances sus-mentionnées. Car il est particulièrement significatif pour les nouveaux membres et humiliant pour les Canadiens de voir M. Diefenbaker attendre, pour annoncer sa présence à Manhattan, que M. MacMillan l'ait fait lui-même.*

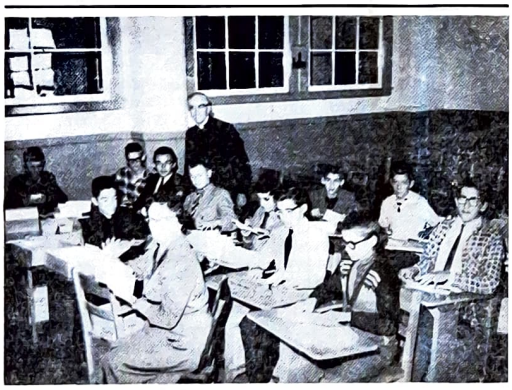
*Vestiges de colonialisme? Ce serait vrai si les Etats-Unis n'étaient pas mis en cause. Devrons-nous alors parler d'infantilisme politique? Il semble en effet que lorsqu'il s'agit d'affaires extérieures, le Canada soit incapable de prendre une décision sans référer à Londres ou à Washington. Deux ou trois autres faits confirment cette théorie. La question de la Chine communiste en est un. La plupart des membres du gouvernement actuel sont d'avis qu'il faut admettre le régime de Pékin à l'ONU. Mais puisque nos voisins du Sud voient la chose d'un mauvais œil, nous votons tout simplement contre. Un deuxième fait. Quelques jours avant la quinzième session de l'Assemblée Générale des Nations Unies, M. Diefenbaker clamait tout haut la nécessité d'une rencontre Ike-Nikita. Durant la session cinq pays neutres firent une motion en ce sens. Les délégués canadiens votèrent avec ceux qui la sabotèrent. Pourquoi? Parce qu'Eisenhower ne désirait pas une telle rencontre. Enfin, et je cite ici le magazine Maclean's : « au moins une fois dans le passé nos représentants à l'ONU ont reçu de M. Howard Green l'ordre de chercher comment les Britanniques voteraient et de voter comme eux. »*

*Nous serions fiers de voir le Canada prendre la tête des puissances moyennes. Mais ces nations accepteraient-elles le leadership d'un pays qui n'a pas atteint sa propre maturité politique?*

*Nous fêterons bientôt le centenaire de la Confédération. Et dans peu de temps le rapatriement complet de la Constitution sera chose faite. Il est donc plus que temps que le Canada affirme ce qu'il est en fait : une nation adulte. Il est temps de montrer que le peuple canadien ne pense pas nécessairement britannique ou américain : la libération politique avant la libération économique.*

*Nous ne prêchons pas le neutralisme absolu (anathème a dit Duelles). Nous ne suggérons pas que le Canada donne immédiatement un « cocktail » en l'honneur de Mac-Tsé-Toung ou tende les bras vers Khrouchtchev, comme Castro. Nous prônons tout simplement la nécessité d'une politique qui serait la nôtre. Nous devons certes approuver la récente attitude du gouvernement canadien envers le régime socialiste de Cuba. Nous continuons en effet à commercer avec La Havane, contrairement aux Etats-Unis. Mais nous pouvons quand même nous demander si nous agirions encore ainsi, si Londres décidait de lever un embargo contre Cuba.*

*Claude BLANCHARD,*
*Philo II.*



■ **LE SECRÉTAIRE DES ANCIENS, LE PÈRE DUMARESQ, entouré de son équipe d'aides, notifie les anciens qu'ils recevront gracieusement l'ÉCHO . . .**
(Studio OUELLET)

**JOYEUX NOËL et HEUREUSE ANNÉE**

**À SON EXCELLENCE MGR LEBLANC ET SON CLERGÉ . . .**
**À TOUS LES ANCIENS . . .**
**À TOUS LES AMIS DE L'U. S.-C. ET DU JOURNAL . . .**
**À TOUS LES ÉTUDIANTS . . .**

★

**Le Révérend Père Recteur**
**— et —**
**Les Pères de l'Université**

● **ABONNEMENT À L'ÉCHO** ●

| | |
|---|---|
| Abonnement régulier | $ 2.00 |
| Abonnement de soutien | $ 5.00 |
| Abonnement de bienfaiteur | $10.00 |
| ANNONCE . . . | |

# ENQUÊTE DE L'ÉCHO

NOUS vous présentons sur ce tableau les dépenses, en moyenne, des étudiants. Notre but n'est pas seulement de vous exposer des chiffres, mais de vous démontrer quelles dépenses peuvent faire des étudiants et ce que coûte l'instruction. Aussi, par cet exposé, les élèves pourront voir par eux-mêmes s'il y a de l'exagération sous certains rapports.

Ces résultats semblent bien confirmer le dicton qui dit que « les étudiants ne sont pas les plus pauvres ». En effet, près de $33,000 sont dépensés par 375 élèves durant une année scolaire de huit mois. Et ceci, sans compter la pension, l'enseignement et même les livres de classe. Que serait donc le montant total, si l'on additionnait ces dépenses?

A première vue, tout cela peut nous paraître élevé; il en est autrement lorsqu'on y regarde de plus près.

N'oublions pas qu'un jeune homme aux études, loin de sa famille, doit s'acheter lui-même tout ce dont il a besoin; et de plus, il a bien droit, quelques fois, à une sortie en ville ou à une visite au restaurant ou au théâtre.

Cependant, un fait est à noter. Même si ces dépenses ne sont pas exagérées, elles pourraient être diminuées, si plus d'élèves avaient un budget. Inutile d'énumérer les raisons qui peuvent pousser un étudiant à se faire un budget. Quand tout est compté d'avance, rien ne se perd en futilités.

Nous remarquons aussi que le pourcentage des étudiants du cours universitaire, qui ont gagné leur argent, est beaucoup plus élevé que celui du cours académique. C'est naturel. La moyenne de l'âge des plus jeunes étant d'environ 15 ans, peu sont en mesure d'être embauchés par des compagnies durant les vacances.

Conclusion? Les études coûtent cher; et c'est au collège que l'étudiant doit apprendre la valeur réelle de l'argent.

## ARGENT DÉPENSÉ

**APPROXIMATIVEMENT PAR LES ÉLÈVES DURANT UNE SEMAINE**

| Moyenne dépensée par élève | | Nombre d'élèves | A la cantine | En livres, papiers, timbres, sorties | Cigarettes | Nombre d'élèves qui fument |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Philo II | $5.44 | 19 | $1.54 | $2.47 | $2.80 | 11 |
| Philo I | 4.57 | 34 | 1.20 | 2.07 | 2.29 | 20 |
| Rhéto | 3.74 | 43 | 1.38 | 1.79 | 1.80 | 18 |
| Belles-L. | 3.53 | 40 | 1.07 | 1.68 | 1.65 | 22 |
| Versif. | 2.85 | 35 | 1.14 | 1.23 | 1.62 | 14 |
| Spéciale | 1.90 | 19 | .75 | 1.05 | .85 | 4 |
| Syntaxe | 1.83 | 42 | .88 | .67 | 1.16 | 10 |
| Eléments | 1.80 | 65 | .85 | .77 | .81 | 21 |
| Pré-Clas. | 2.14 | 36 | .89 | .72 | 1.01 | 8 |
| Comm. III | 3.30 | 8 | 1.16 | 1.68 | 1.32 | 4 |
| Comm. II | 3.65 | 18 | 1.47 | 1.24 | 1.44 | 9 |
| Com. I | 3.12 | 16 | 1.46 | 1.32 | 1.24 | 4 |
| TOTAL : | **$1,110.00** pour 375 élèves | | TOTAL : **$407** pour 375 élèves | TOTAL : **$468.00** pour 375 élèves | TOTAL : **$229.00** pour 145 élèves | |

3/ COURS UNIVERSITAIRE: Pourcentage des élèves qui ont gagné leur argent : 63%; élèves qui n'ont pas gagné leur argent : 37% (sur 136 élèves).

COURS ACADEMIQUE : Pourcentage des élèves qui ont gagné leur argent : 21%; élèves qui ont de l'argent de fourni : 79% (sur 239 élèves).

4/ COURS UNIVERSITAIRE: Pourcentage des élèves qui ont un budget de fixé : 26%; qui n'ont pas de budget de fixé : 74%.

COURS ACADEMIQUE : Pourcentage des élèves qui ont un budget de fixé : 34%; qui n'ont pas de budget de fixé : 66%.

**Jean-Louis GAUTHIER,**
**Benoît DUGUAY,**
**Gilles PAINCHAUD.**

## Anciens à l'honneur

Sincères félicitations à MM. **Léonce Chénard** et **Bertin-A. Cyr** qui ont été nommés respectivement au poste de sous-ministre des pêcheries et président des dentistes du Nouveau-Brunswick.

**FÉLICITATIONS** à M. **Renald Bérubé** qui a été élu directeur de la jeune région acadienne de la C.E.G.

**Steeves Motors**
**LIMITED**
PONTIAC, BUICK, CADILLAC, VAUXHALL
CAMIONS GENERAL MOTORS
Miramichi Avenue, Bathurst, N.-B.
Box 331 -- Phone LI 6-4488

**C. & S. BOTTLING WORKS**
JOHN CORMIER, prop.
Manufacturier des liqueurs
**COCA-COLA**
**290, rue Demeresque**
**Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-3425**

## LES CHUTES HAMILTON

*EN premier lieu, localisons l'endroit où se trouvent ces chutes. Les cataractes de l'Hamilton se situent au cœur du Labrador. Ces chutes, d'une hauteur de 245 pieds, sont à deux cent cinquante milles en ligne droite de Sept-Iles, et 106 milles par route à partir de Esker, poste le long de la ligne de chemin de fer du Q. N. S. & L.*

**(Voir chutes, page 6)**

***Du progrès à l'Université***

# Une nouvelle annexe !

## Des difficultés innombrables

CONCEVOIR et réaliser sont deux choses totalement différentes. Et surtout lorsqu'il s'agit de la conception et de la réalisation d'un philosophat tel que nous en possédons un maintenant.

Combien de travail et de démarches a-t-il demandés aux autorités avant qu'on puisse procéder à son érection! C'est inouï; nous ne pourrions le dire de façon juste! Et ce l'est d'autant plus lorsqu'un facteur aussi important que les fonds nécessaires n'est pas disponible!

Tout de même, cette construction était une nécessité pour les philosophes et l'université elle-même. On manquait de place, et des locaux plus modernes s'imposaient qui favoriseraient mieux d'ambiance de travail intellectuel. Alors, tenant compte de ces facteurs, le « Conseil de la maison » décida de construire. On était en septembre '58.

(Studio OUELLET)

Mais le problème des fonds restait encore là. Question assez épineuse! Deux solutions demeuraient possibles : soit aller sur le marché des obligations, soit emprunter des banques. Pourtant ces deux solutions se montraient inadéquates. Figurez la somme inutile qu'il aurait fallu payer en raison d'un intérêt de cinq ou six pour cent par an, pour une somme approximative de $500,000. C'eût été assez astronomique!

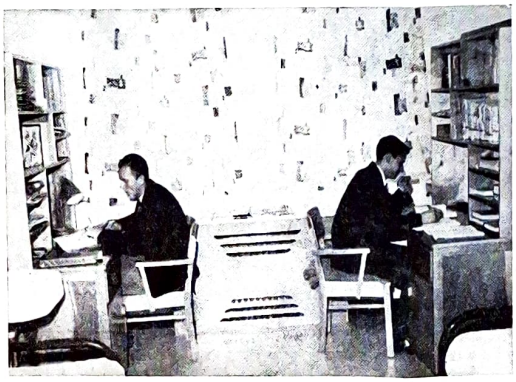
Alors l'Université prit l'initiative de publier une petite brochure dans laquelle son historique se trouvait condensé. On en fit parvenir un exemplaire à chaque compagnie canadienne, en plus d'une lettre personnelle dans laquelle on leur demandait si elles étaient intéressées à souscrire à cette œuvre. Bien que cette campagne ait demandé beaucoup de travail aux responsables, son succès ne dépassa pas leurs espérances, loin de là! Certaines compagnies répondirent par un chèque, quelques-unes considéraient la proposition, d'autres, enfin...

Malgré tout, on soumit quand même à un architecte des esquisses et des croquis pour qu'il fasse le plan d'un édifice solide et répondant aux exigences de l'architecture moderne. Une fois les plans reçus, examinés et corrigés, on en envoya des copies à différents entrepreneurs pour qu'ils présentent des soumissions à l'Université, s'ils le désiraient. Le 4 août '59, les autorités procédèrent à l'ouverture de ces soumissions et après un examen sérieux de chacune d'elles, on accorda la construction de notre annexe à M. E. Pelletier.

Deux jours plus tard, les travaux débutèrent. Mais quoi? On s'aperçut en creusant le sol qu'on était sur un terrain de « sable mouvant ». Que faire? Changer d'emplacement? On essaya plutôt de construire sur des piliers qu'on enfoncerait dans la terre. Ce fut peine perdue; ceci eût coûté $100,000. Les piliers devaient être enfoncés trop profondément dans le sol. Alors on opta pour ce que les ingénieurs appellent une « construction suspendue ». C'est-à-dire qu'on coule une nappe de ciment assez épaisse (quatorze pouces dans le cas de la nôtre) à la grandeur de la base de la construction.

De là, le philosophat monta graduellement. Et en juillet les élèves des cours d'été pouvaient se servir de « nos » chambres et de « nos » classes. Certes, nous sommes tous fiers de cette nouvelle annexe et nous tenons à remercier les Pères qui s'en sont occupés.

Denis BRIAND,
Philo I.



(Studio OUELLET)

**LE PHILOSOPHE est celui qui pense réfléchir alors qu'il ne pense à rien... ou à la gent féminine ce qui est « du pareil pour du même. »**

(JOUAL-VERT)

# DIEU Y MET LA MAIN

ENFIN. Les philosophes et les rhétoriciens demeurent dans un bel édifice où ils peuvent travailler à leur aise et respirer l'air de la tranquillité. Mais, cet air est-il sain? Il ne l'était sûrement pas avant que Dieu, sauvegarde de toutes les belles œuvres du monde, y ait mis la main.

En effet, ce fut le 20 octobre dernier qu'eut lieu la bénédiction de notre nouveau pavillon. Dieu vint, le jour de la fête de son Fils, mettre la dernière main à la construction.

Le matin, les élèves se rendirent à la cathédrale pour assister à la messe pontificale, célébrée par S. E. Mgr Camille-André Leblanc. Le sermon de circonstance fut prononcé par Mgr Edgar Godin, chancelier du diocèse. Mgr Godin nous a souligné l'importance de la dévotion aux Cœurs de Jésus et de Marie, pour nous, étudiants d'une université catholique et surtout consacrée à ses Cœurs. Jésus et Marie doivent être pour nous les deux personnes à qui tous nos soucis devraient être confiés. Mais, combien de jeunes gens, fréquentant des universités catholiques vivent comme si Jésus-Christ et sa Mère n'existaient pas? Quels sont ceux qui parmi nous peuvent dire qu'ils sont vraiment pieux? Le nombre de ces élèves est honteusement minime...

Plusieurs éminentes personnalités étaient ensuite réunies au réfectoire pour un banquet. On y remarquait la présence d'un nombreux clergé parmi lequel se trouvait le T. R. P. Provincial des Eudistes, le Père Edouard Boudreault. Etaient aussi présents, le lieutenant-gouverneur de la province, l'honorable Léonard O'Brien et Mme O'Brien, le ministre de la Santé publique et des Services sociaux, l'honorable Georges Dumont, de Campbellton.

Après le banquet, les dignitaires se rendirent à l'auditorium où ils prirent part à une séance académique, présidée par le T. R. P. Boudreault. Le R. P. Supérieur, présenté par le Père André Blagdon qui agissait comme maître de cérémonie, remercia en son nom et en celui de tous les étudiants de l'Université tous les gens qui, de près ou de loin, ont contribué à l'érection de ce magnifique édifice. Ensuite il nous parla de l'importance de la cérémonie de bénédiction. En effet, comment pouvons-nous faire du travail profitable si Dieu ne vient pas bénir notre demeure et tous les instruments de notre travail?

Puis le T. R. P. Provincial nous a parlé de la vie intérieure de notre Université qui, selon lui, doit toujours aller vers le progrès. Il a ajouté que la croissance de l'œuvre de l'université sera d'autant plus grande que sa vie intérieure sera intensive et sereine. « Et pour que cette vie intérieure se développe, dit-il, il nous faut des Eudistes. »

Le lieutenant-gouverneur a pris la parole pour nous dire qu'il était content de revoir ses anciens confrères de classe et ses professeurs. Il a exprimé sa joie de voir combien les élèves étaient installés et leur a dit de se tenir pour chanceux de pouvoir étudier dans une si belle université.

Mgr Camille Leblanc, dans le mot de la fin, nous fit voir les bienfaits de la bénédiction et par ses paroles a préparé l'esprit des étudiants à la cérémonie religieuse. Il a aussi souligné que la construction d'une nouvelle chapelle s'imposait.

**L'ÉVÊQUE PRONONCE LES PAROLES BÉNIES.**

(Studio OUELLET)

Après les discours, l'on se rendit au salon où la cérémonie proprement dite devait avoir lieu. Sur des tables étaient placés les crucifix qui devaient régner dans chaque chambre des étudiants. Après la bénédiction de ces croix, Mgr Leblanc, assisté du T. R. P. Provincial et du R. P. Supérieur, se rendit sur tous les principaux étages du pavillon pour y bénir les locaux.

Quand l'Invité de ceux qui ont la foi eut passé, les gens purent visiter et admirer la magnifique stature du philosophat.

Après cette journée mémorable dans les annales de l'Université, tous les élèves formulèrent ce souhait : « Que Dieu protège le travail que nous parviendrons à faire dans la demeure que nous venons de lui consacrer. » Avec tous les étudiants présents et tous ceux qui viendront à l'Université, nous voulons dire à ceux qui ont contribué, de près ou de loin, à la construction de notre pavillon : « Que Dieu mette la main sur vous et vous protège comme Il protègera notre philosophat. »

Edgar CHAPADOS,
Rhéto « B ».

# LE PHILOSOPHAT

LE 13 septembre 1960, les étudiants en philosophie, plus intéressés que d'habitude, retournaient au collège. Sur le visage de chacun ressortait un trait de curiosité, très légitime d'ailleurs, qui fut vite satisfait lorsqu'il vit sur la « butte », attachée à l'Université Sacré-Cœur, la nouvelle aile construite au cours de l'année précédente.

Cette structure leur apparut très simple, mais, en retour, très accueillante.

Le philosophat est composé de deux parties : un quartier réservé aux chambres et un autre comprenant les salles de classe, le salon et les laboratoires.

Les trois étages du quartier « résidentiel » logent tous les étudiants de philosophie et de rhétorique. Chaque chambre contient deux lits, deux garde-robes, un lavabo, deux bureaux étagères. Le système de lumière et celui d'acoustique favorisent une atmosphère calme et disposent à l'étude. Dans ces dispositions, l'étudiant peut facilement s'adapter à l'étude de la philosophie qui requiert des périodes de réflexion.

Dans le second quartier, au premier plancher, se situent les classes de Philo I et Philo II, une salle de consultation, le local de l'*Echo*, ainsi que les vestiaires.

Au second plancher, se trouvent l'amphithéâtre et le lieu favori des philosophes : le salon. Le salon, un des plus modernes des collèges du Nouveau-Brunswick, dispose d'une télévision, de journaux, de revues, des jeux de cartes et d'échecs, etc... Nombreuses sont les discussions sur les grandes vérités philosophiques entamées dans ce lieu.

Enfin sur le dernier plancher, il y a les laboratoires de physique, d'optique et de chimie, tous munis d'appareils modernes. Pour faire des expériences, les élèves n'ont qu'à se rendre aux laboratoires et là, tous les outils nécessaires sont à leur disposition.

Cette nouvelle aile prouve que l'Université essaie de répondre aux besoins des étudiants modernes. On demande de tous les coins du pays des chefs, des hommes, capables d'assumer des responsabilités. Pour avoir des chefs il faut être capable de leur fournir la préparation requise : l'éducation et l'instruction. Cette préparation ne se fait qu'à la suite de longues et dures épreuves. Le philosophat est un grand encouragement pour ceux qui se destinent à être les chefs de demain. C'est un lieu idéal à la formation de têtes à la fois « bien faites et bien remplies ».

Emile BOUDREAU,
Philo I.

## PERLES sur RUBIS

Avec le sérieux qu'on leur connaît, les élèves de Belles-Lettres scrutaient, ce jour-là, les austères beautés de la Grèce antique. Le sujet à l'étude: l'enthousiasme lyrique de Pindare.

**Petitmangin:** « L'imagination de Pindare vole de cime en cime avec un dédain suprême des entraves... »

**Une voix:** « Comme Popeye !!! »

Saviez-vous qu'un champion aux Jeux Olympiques d'autrefois était « fêté avec de très grandes pompes » ?

# L'ÉDUCATION

*PAS un problème n'a été autant débattu, depuis quelques années, que celui de l'éducation. La question est cependant loin d'être épuisée. On en reparlera souvent; et jamais assez pour en faire comprendre la complexité.*

*Jamais, dans l'histoire du monde, il n'a été ainsi impératif d'assurer aux jeunes la meilleure éducation possible. C'est le seul moyen de les préparer aux tâches qui les attendent dans l'avenir. C'est le seul moyen aussi de les bien armer contre les courants d'idées qui circulent dans tous les milieux; maintenant que les moyens de diffusion et d'informations sont accessibles à tous et chacun. Une formation morale excellente est aussi nécessaire que la formation intellectuelle et que le développement de toutes les autres facultés. Le milieu où nous vivons offre de multiples dangers, de si nombreuses tentations que les plus beaux cerveaux eux-mêmes ne sont pas à l'abri de l'erreur; à moins qu'ils n'aient acquis cette force de caractère sans laquelle ils n'atteindront jamais la véritable maturité (Les trois étudiants de Laval).*

*Quand on parle d'éducation, on est souvent tenté d'en aborder seulement un aspect, l'aspect pratique et utilitaire. Pour un grand nombre de gens, parler d'éducation se résume à parler de constructions d'écoles, ou encore du coût élevé que représentent aujourd'hui des études prolongées dans les maisons d'enseignement secondaire, spécialisé ou universitaire. Et on restreint infailliblement le problème de l'éducation à un problème d'argent. Je dois avouer qu'il a son importance et qu'on n'a pas le droit de le minimiser. Il est évident que dans notre société, la famille compte de plus en plus sur l'assistance financière du gouvernement pour l'éducation supérieure des enfants. L'Etat, en le faisant, s'enrichit lui-même, puisqu'il crée de meilleurs citoyens, des citoyens qui seront capables de s'adapter aux techniques nouvelles mises à la portée de tous les hommes.*

*Ce n'est pas tout de créer un système qui permettra aux jeunes d'avoir accès plus facilemen à l'éducation. Il est tout aussi nécessaire de se pencher sur ce que vaut l'éducation que nous donnons actuellement. C'est la partie du problème à laquelle on ne s'intéresse peut-être pas assez dans le public en général; c'est sans doute pour cette raison qu'à certaines occasions, nous pouvons voir quelqu'un, un tel, ouvrir les yeux de la société. Car c'est la partie vitale du problème. Espérons que c'est d'elle qu'on s'occupera surtout au cours des années à venir. S'il est impératif d'améliorer les institutions qui donnent l'éducation, il ne l'est pas moins d'évaluer sa valeur exacte, de même que la valeur de ceux qui ont pour mission d'éduquer la jeunesse.*

*Laurent TREMBLAY,*
*Philo I.*

# AIDONS *nos étudiants pauvres*

**DANS le [illegible] vous avez sans doute entendu les paroles suivantes : « Certains étudiants doivent abandonner leurs études classiques, par manque de ressources financières. » C'est très regrettable; mais personne, non personne, ne s'est offert pour venir en aide à ces étudiants qui, peut-être aujourd'hui, seraient des professionnels dans le monde ou dans la vie religieuse; c'est-à-dire que dans la société, ils exerceraient tel ou tel métier, ou encore qu'ils se seraient dirigés vers cette noble cause, le sacerdoce. Non ! personne n'est venu à leur secours et ils ont été forcés d'abandonner leurs études.**

**Mais cette année, la Cité étudiante se fait un devoir de venir en aide à « d'autres étudiants pauvres » qui veulent terminer leurs études classiques mais dont les moyens financiers sont insuffisants. Ce sont donc les mêmes problèmes qui se posent, et je crois que la Cité étudiante a trouvé la solution idéale. En effet, nous avons décidé d'organiser un genre de « loterie » pour aider un de nos étudiants dans le besoin et lui fournir l'argent nécessaire pour payer son année scolaire. Voici en quoi consiste cette loterie : Nous nous proposons de ramasser $1,000 et d'en faire tirer $500; l'autre moitié ira aux mains des autorités, afin que le nom de l'étudiant pauvre ne soit pas dévoilé. Cette loterie a été tirée le 27 novembre dernier. Nous avons l'intention d'en organiser une autre au deuxième semestre, mais pour cela il nous faut la collaboration de gens généreux qui comprennent le sort des étudiants.**

**C'est pourquoi nous faisons un appel pressant aux membres des associations environnantes, qui sont pour la plupart des professionnels, en leur demandant de poser un geste de générosité afin d'aider ces étudiants pauvres. Vos gestes de générosité seront très appréciés.**

**Enfin, et je m'adresse aux élèves, si quelques étudiants circulent parmi vous pour vendre des billets, soyez généreux pour aider un de vos confrères que vous connaissez très bien et qui est peut-être votre meilleur ami. Vous serez récompensés d'une manière ou d'une autre.**

**Conrad GRANT,**
**échevin.**

**Dr W. M. JONES**
DENTISTE
**291, avenue Douglas**
**Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-2146**

**COMEAU MEN'S SHOP**
**Habits et Merceries pour hommes**
**Vendeur "TIP TOP TAILORS"**
**143, Main, Bathurst Tél. LI 6-5204**

**KENNAH BROS.**
**GARAGE**
RÉPARATION D'AUTOS
GAZOLINE ET HUILE
**263, rue Main, Bathurst, N.-B.**
**Tél. LI 6-2126**

**DOCTEUR**
**Edmond-J. LEGER**
**DENTISTE**
**230, rue St-Georges,**
**Bathurst, N.-B.**
**Tél. LI 6-2745**

# COLLEGE DAZE

WELL it's already time for another edition of "College Daze". Things have been going on since our last edition. The leaves have fallen from the trees. Nature seems dead. Winter is coming. It's a time of the year when your imagination can bring you loomey thoughts; but not for us : we stick to the sunny side of the street !

We have a few amusing events on the local scene. College Daze has made a door to door survey on the favorite T.V. stars in our community. Of course, that has been done secretly since the visits to other rooms are strickly prohibited (S. H. U. Penal Code, art. X). Here are the results : Ranking in first place among the top stars : Popeye ! Star number two is a fast moving, fast thinking, sophisticated private eye called "Peter Gunn".

Now, here is a quotation of a well known philosophy professor (not teacher) of this high ranking institution : "Women can't be given too much credit for thsir intuition; it only makes up for their lack of reason." I do not hold myself responsible for these words, as I am only quoting.

Another class event :

Teacher about mistakes in book : "Everybody makes mistakes, only God doesn't."

Student : "I wouldn't be too sure about that."

Teacher : "Where would the mistake be, when He made you ?" (no comments).

On the international scene the U.S.A. heve elected a new president. College Daze is not very surprised with the result of the election. We feel that Kennedy has made so many promises that even Nixon voted for him. But there is another thing, now that the president has hair; I wonded who is going to run the country when he goes for a haircut ?

Of all persons, Brigitte Bardot attempted suicide ? She was complaining of too much attention. Now on behalf of College Daze, here is a tip to all girls reading this article and who might be suffering from the same problem. Please don't try to commit suicide, just wear a sack dress, or get overweight !

Well it's all for this time but we'll be back with more observations on international headlines and of course on our little corner of the world. Before we go here is a bit of sound advice from B. Franklin : "Beware of little experience; a small leak can sink a big ship."

ANOTHER holiday weekend over and the students are back for the last stretch before Christmas.

Could you tell me WHY :

In September, it's a well rested and thus, a lively group of young men who entered the Alma Mater ?

Yet, in November, it's a tired and drooping group of young men who quietly climbed the University steps.

— Would, it be, that the holidays were too short for these maturing young men to rebuild their previous of energy beaten by six weeks of strenuous Intellectual work ?

— Or, would it be that these young men wanting to taste each and every moment of their leave, misjudged their strength of resistance and thus exhausted themselves ?

Are you curious to know :

That an "occupied student" does not always mean a student occupied by his studies.

A Dean asked a very occupied student : "When do you study ?"

The student's simple reply was : "During my free moments."

Has it ever crossed your mind that the summer months are the shortest months of the year. No ! Then you're not a student.

It was 10.59 p.m. with a lunch scheduled for 11.00 p.m. the members of the reception committee were rushing from room 220 (where preparations for the lunch were taking place) to the parlor with plates of sandwiches and cookies. It was time to serve the coffee, so let's fill the milk pitchers. Two volunteers lifted the big milk can, while another held the pitcher. Everything was going fine till the bottom of the milk pitcher fell. Yes, it was quite a flood. Yet, since the hostess of the University was present, the mishap turned into quite a joke and did not spoil the lunch even if it delayed the serving a little.

Since the next issue of College Daze will be appearing only after the Christmas holidays, I want to wish you "A very Merry Christmas and a Happy New Year."

HAVE you ever visited Sophomore Town ? If not, a cordial invitation is extended . . . Even if the outward appearances are deceiving, a sight seeing tour would really please you. Underground . . . yes, but not a mournful catacomb.

It's bustling with activity . . . New York in miniature !

The habitues of this picturesque "community" are accustomed with its popular "spots".

If it's food, stop at "Chez Camille" (Pass word : Fish meal).

Fire Chief P. B. (not B. B.), recently invented new extinguishers : glasses of water.

General order is maintained by the new radio transmitting system of Lt. Fils. (Over ! Over !)

For those who want to keep their physical charm, see Handsome Anka. (Really he is handsome).

Musical entertainment is not a problem : Sophomore Town Symphonic Orchestra, U. L. conducting.

Mayor Toothsie Leger once said : "Sophomore Town is a future Broadway." So don't forget, if it's fun, it's "Down Sophomore Town."

**Jean-Guy CORMIER, Philo I,**
**Harold GIDEON, Philo II,**
**Jean-Claude LOSIER, Rhéto.**

# Le Coin des Externes

**L'année scolaire possède déjà une certaine « maturité ». Dans quelques semaines, internes et externes nageront dans une mer d'examens . . . La population externe cessera brusquement sa vie mondaine et se retrouvera dans le monde des lettres.**

**L'année 1960-61 aura une place particulière dans les annales du club « Externus ». Ce fut, dira-t-on, l'année de la grande « Diaspora » des externes. En effet, la construction du philosophat neuf a engendré certains problèmes. La salle d'étude étant supprimée et la disposition des chambres de la nouvelle aile ne permettant pas un pupitre additionnel, les externes du cours universitaire furent dispersés.**

**A l'heure actuelle, un local situé dans le philosophat loge quatre externes; sept autres membres de l'« Externus » ont leur résidence sur l'étage des Belles-Lettres.**

**Durant les vacances de la Toussaint, trois des nôtres ont fait un voyage agréable dans la province. Benoit, Guy et Emile se sont rendus à Frédédicton et à Bathurst.**

**J.-B. H. désire annoncer sa démission du poste de Casanova du club « Externus ». Est-ce que certains externes seraient intéressés à jouir des bénéfices de cette fonction ?**

**Enfin . . . l'année scolaire qui se poursuit semble être profitable pour plusieurs, surtout pour les philosophes de notre club. Comme nous le savons, ceux qui ont le titre de « philosophe » peuvent se permettre bien des choses . . . entre autres, se rendre à la « résidence des gardes » de temps en temps . . . Pour tout renseignement sur ce lieu, disons de pèlerinages, voyez les gars de « East ».**

**MIMI.**

# *Lumière et Joie*

( à Denise pour sa classe
de sixième . . . )

*Clartés du matin, hésitantes à l'horizon*
*Lumière qui s'effrite dans les bruines rosées,*
*Lueurs indécises au contour des maisons,*
*Dont les reflets légers semblent s'étioler.*

*Etincelles bondissantes d'un grand bûcher,*
*Qui vont se perdre, insoumises, dans la nuit,*
*Reflets changeants aux ardeurs avivées,*
*D'un simple feu de bois méditant sans bruit.*

*Froides éclaboussures des phares dans la nuit,*
*Eclairs de magnésium sur les boulevards,*
*Traînées de lumière dans la rue qui reluit,*
*Aveuglement de fièvre trouant le brouillard.*

*Glissement furtif d'une fine poussière d'étoiles,*
*Semée dans un vaste écrin de velours sombre,*
*Ondée lumineuse d'une lune sans voiles,*
*S'amusant à balafrer de blanc les ombres.*

*Lumière inondant le visage d'un enfant,*
*Feu pétillant dans ses prunelles animées,*
*Clartés imbues d'éloquence sur l'innocent,*
*Reflets délicats d'une suave beauté.*

*Flammes rougeoyantes dans les sanctuaires,*
*Ondulant sur le marbre et les vieux granits,*
*Lueurs discrètes sur les fidèles en prière,*
*Eclairage dilué sur les visages recueillis.*

*Feu vacillant dans sa mare de cire fondante,*
*Tandis que déjà deux mains se joignent, crispées,*
*Aux premières lueurs de la journée naissante,*
*Un dernier soupir d'abandon, un cri étouffé.*

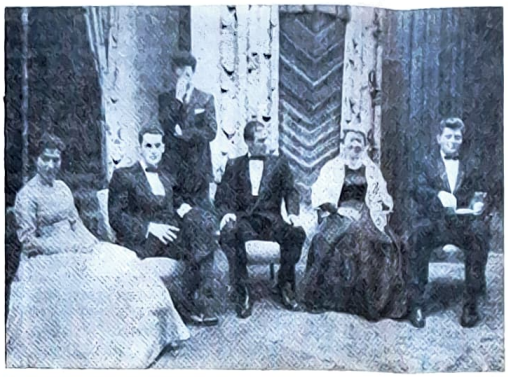
*Des feux jaillissent partout dans la nuit humaine,*
*Des clameurs étourdissantes de liberté,*
*De la lumière à profusion, à en perdre haleine,*
*Clartés multiples d'une éclatante vérité.*

*Lumière du jour qui éclate à nouveau,*
*Chassant les ténèbres derrière les toits,*
*Soleil rutilant qui allume des flambeaux,*
*Illumination pure transformée en joie.*

Un ANCIEN : **Florian BERNARD**

Novembre 1960.

# «UN INSPECTEUR VOUS DEMANDE»



(Studio OUELLET)

Dimanche le 13 novembre, on a présenté ici, au grand public, ce chef-d'œuvre de Priestly; samedi le 12, il y eut aussi une représentation de la même pièce pour les étudiants du cours académique. C'est à ces derniers que je m'adresse pour commencer. Ce à quoi je veux en venir? La pièce n'était tout simplement pas une comédie. Alors pourquoi ces éclats de rires au beau milieu d'une scène pathétique où l'on aurait dû retenir son souffle... Oh, il y eut peut-être à un ou deux endroits, un mot humoristique ou spirituel dont l'effet aurait dû être un sourire contenu, mais l'allure générale était, croyez-moi, franchement dramatique. Tout ça pour vous dire que lorsqu'on assiste à une représentation quelconque, nos réactions ne doivent pas être naïves ou ridicules... Nous manifestons par là que nous n'avons rien compris au drame. De plus, ces rires bruyants disposent fort mal les comédiens.

Je suis persuadé que tous ceux qui, dimanche soir, ont assisté à la représentation, s'ils l'avaient pu, auraient été féliciter tous les acteurs et les trois actrices; n'est-ce pas? Aussi, je le fais pour eux. Félicitations aussi pour les décors et pour la mise en scène, enfin pour tout.

Je me demande si tous ont saisi le sens de ce drame. Comme on vous l'avait dit, la pièce était à portée sociale, c'est-à-dire que chacun des personnages pouvait se demander s'il n'y était pas pour quelque chose dans l'accomplissement du suicide d'Eva Smith... Cette pièce est véritablement à réflexion. En effet, lorsque l'on fait un acte quelconque, — si banal soit-il — en voit-on toute la portée immédiatement? Est-ce qu'on en connaît toutes les répercussions possibles? Envisage-t-on les conséquences désastreuses ou heureuses de cet acte? Par exemple, vous refusez quelque chose à quelqu'un: êtes-vous tellement sûr de ses réactions? Ce quelqu'un ne se refoulera-t-il pas sur lui-même ou bien sera-t-il complètement indifférent vis-à-vis votre refus?... Je crois que c'est là le sens qu'il fallait donner à ce drame de Priestly.

Mon intention n'est pas de critiquer les comédiens, ni la mise en scène, ou le décor: cette tâche est pour moi onéreuse. Après tout, si la pièce vous a plu, — et je ne doute pas qu'elle l'ait fait — tant mieux; sinon, eh bien... tant pis. Mais nous ne pouvons que louer les efforts des acteurs et actrices qui se sont donné tant de peine pour nous faire goûter ce chef-d'œuvre!

Gaston BRISSON,
Philo I.

●

N.B. — *«Un inspecteur vous demande» sera joué de nouveau pour le public dans la semaine du 4 février; à cette occasion, un juge déterminera si elle est éligible au Festival d'Art Dramatique tenu à Fredéricton du 1er au 4 mars 1961.*

# CHUTES... (suite)

*Depuis longtemps déjà, ces chutes sont reconnues comme source très importante d'énergie électrique, mais ce n'est que récemment que les circonstances en ont permis une étude détaillée.*

*En 1954 et 1955, des relevés furent établis pour déterminer les possibilités d'une centrale hydro-électrique centrée sur ces chutes.*

*A peine 16 milles de distance, et le niveau accuse un décalage de 1,000 pieds. De plus, signalons que le volume d'eau qui tombe de ces chutes est, en moyenne, 3,000,000 gallons à la seconde. La topographie est telle que l'eau peut être facilement dévée dans une chaine de lacs qui forment un canal naturel. L'eau devra donc passer dans une usine génératrice avant de retourner à la gorge de la rivière. L'usine génératrice sera sous terre, et les turbines seront à type réacté, probablement d'une force de 275,000 c.v. chacune.*

*D'après les ingénieurs, la meilleure possibilité de faire le développement de ces chutes, est de construire 4 barrages, à différents endroits de la rivière. Chacun produira 1 million de chevaux-vapeurs.*

*Actuellement, les travaux sont en cours. Les propriétaires de cette compagnie sont connus sous la régie sociale de «British Newfoundland Corporation». Le contrat de cette entreprise monstre, un des plus gigantesques barrages au monde, a été attribué à «McNamara Construction».*

*Gilles BLOUIN,*
*Belles-Lettres*

# «GAMINS ET FANFARONS»

Un mot au sujet de ce concert de la chorale et de la fanfare. D'abord le choix des pièces: la section de la fanfare avait des pièces courtes et, pour cela, je pense, appréciées du public: deux marches vivantes, une pièce de musique espagnole popularisée par Connie Francis: «Malaguena» et les autres que vous connaissez. Naturellement, il y a des améliorations à faire: au point de vue «fusion», ensemble, etc..., mais il y a aussi beaucoup de bon et un grand progrès dans l'ensemble. Car, il ne faut pas oublier qu'une fanfare est à peu près le groupe le plus difficile à former, musicalement, et d'après moi aussi difficile qu'un orchestre symphonique, parce qu'à tout moment, une clarinette peut vous lâcher un petit bruit agaçant, ou un saxophone la même chose... ou bien un instrument peut jouer un peu au-dessus ou au-dessous de la tonalité de la pièce. De plus, chacun doit voir à ce qu'il soit ensemble avec son voisin, sans quoi, l'unité est rompue. C'est à tout cela que l'harmonie du R.P. LeBlanc travaille une heure durant presque tous les soirs. Nos félicitations, père directeur, vous y avez merveilleusement réussi.

La section chorale fut également bien rendue et le R.P. Tremblay est en train de former un groupe intéressant où la fusion des voix va toujours s'améliorant. Je signale ici les pièces que j'ai goûtées plus spécialement: le «Chœur des Pèlerins» de Wagner est une pièce difficile d'interprétation bien réussie. Et puis, «La jolieuse de tambourin» de Schumann si heureusement construite; c'est un joyau en musique et que seul Schumann pouvait concevoir dans son génie créateur. Le «Clic clac» est une pièce vivante pleine d'humour.

On a reproché à la chorale son manque de volume. Je vais vous donner une brève explication à ce sujet. Dans une chorale, la chose la plus importante est la fusion des voix, il faut que chaque voix se fonde dans le tout. Comme le père directeur le disait: «Il faut que chacun oublie ce qu'il est lui-même et ne se considère qu'en fonction du groupe de façon que l'ensemble demeure homogène.» Lorsque la chorale aura atteint ce premier but, alors, et alors seulement, elle pourra donner du volume. Autrement, si la fusion n'y est pas, chacun chantera à sa façon et tâchera de surpasser son voisin, et dans ce cas, brisera tout l'ensemble. -- En passant, si l'on tient absolument à faire entendre sa voix, il vaut mieux chanter seul... --

Les «Vieux Copains» ont donné un programme bien vivant, et, à part les imperfections, bien réussi. «Tea for Two» et «In the Mood» ont été goûtés. Quant aux «Gamins», sans abandonner le folklore, ils nous ont donné deux chansonnettes françaises dont l'une de Bécaud et l'autre de Charles Aznavour. «Monsieur le Curé» nous a bien fait rire.

Quelques-uns ont été surpris de voir les «Gamins» en gilet... Ce n'est pas tellement parce que la mode est au vert olive, mais simplement pour la variété que ce costume apportait... De toute façon, le concert fut un succès, malgré, encore une fois, les imperfections qu'il y avait. Nous osons espérer que les quatre mouvements continueront de progresser toujours. Finalement, un mot de Schumann: «En art, on atteint jamais rien sans enthousiasme.»

Gaston BRISSON,
Philo I.

ÇA... C'EST DES ARTISTES!...

(Studio OUELLET)


**Pharmacie Veniot**
Votre pharmacie «Rexall»
Tout ce qu'il vous faut
225, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4411

**Eddy Hardware**
"The North Shore's Most Modern Hardware Store"
●
Housewares
Electrical Appliances
Paints
Sporting Goods
Plumbing and Heating
Phone LI 6-3351
Main & King Streets
Bathurst, N.B.

**FRANSBLOW'S**
DEPARTMENT STORE
Vêtements pour toute la famille
255, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4715

**Rice's Drug Store**
"Your Prescription Druggist"
391, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2445

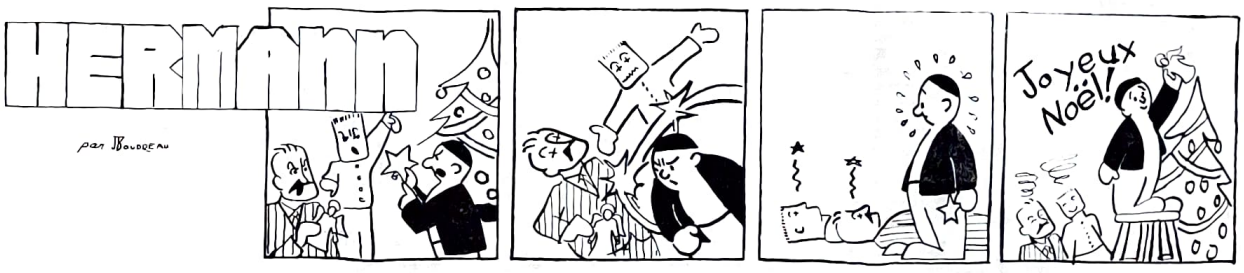
**SAND'S**
DEPARTMENT STORE
Vendeur exclusif des Télévisions Fleetwood, Radios et Disques français Hi-Fi
149, Main, Bathurst Tél. LI 6-4216

**A. J. BREAU**
BIJOUTIER
Expert dans la réparation de montres. Cadeaux pour toutes occasions.
112, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3715

**DOUCET - FRÈRES**
MAGASIN GÉNÉRAL
1069, av. St-Pierre, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3545

MADEMOISELLE
**Anastasia Burke**
OPTOMÉTRISTE
DERNIÈRES VARIÉTÉS DE LUNETTES
267, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4735


«LES PARESSEUX ONT TOUJOURS ENVIE DE FAIRE QUELQUE CHOSE.»
(Vauvenargues)



# Parlons-nous "Joual"?

NOS pudeurs sont nombreuses et variées quant à leur nature. Mais il faut noter comme un phénomène singulier celle qui nous passe à rougir de bien parler. L'envers de cette fausse pudeur consiste en un étrange orgueil à s'exprimer grossièrement, avec un accent « carré » et une totale absence de délicatesse.

Nos confrères étudiants les plus talentueux et les mieux élevés, s'imaginent manquer de virilité s'ils n'émaillent leurs discours de jurons qui écorchent l'oreille la moins pointilleuse; ils se croiraient déshonorés s'ils ne prononçaient, par exemple les pronoms « moi » et « toi » à la façon de Louis XIV! N'allez pas croire que seuls, les traditionnalistes, les conservateurs à tout crin soient atteints de cette étrange maladie du jugement. Les esprits les plus libéraux, les plus avant-gardistes et les plus révolutionnaires n'y échappent pas.

Du bas de l'échelle sociale jusqu'en haut, on retrouve la même conception erronée de la distinction. Cette corruption du langage est en elle-même regrettable; serait-elle le fait de l'ignorance, on pourrait l'excuser. Le plus grave paraît être cette déviation du jugement qui attribue aux seuls efféminés un langage châtié. Par quelle aberration en arrive-t-on à croire que la virilité se doit d'être sans délicatesse? Comment peut-on confondre les valeurs jusqu'à prendre un homme bien élevé et raffiné pour un... précieux! Ce dernier est un spécimen de la nature plutôt spécial et qui se distingue des autres hommes, semble-t-il, par des traits assez marqués, faciles à discerner généralement et qui ne se réduisent pas à la correction de la langue.

La vulgarité n'est pas, n'a jamais été un juste critère pour juger de la virilité d'un homme. Nous en savons qui jurent sans vergogne et parlent « gras » avec une fierté lamentable alors que leur comportement psychologique révèle qu'ils ne sont que des chiffes! Au contraire, la maîtrise de soi-même, et particulièrement dans notre milieu, vu l'orgueil déplacé dont on se targue, consiste justement à rejeter les expressions triviales et à ne se jamais départir d'une parfaite courtoisie.

Consolons-nous en nous disant qu'il existe de nombreuses exceptions à cette règle bizarre qui prône le laisser-aller dans notre langage. Ces expressions, toutefois, ne peuvent nous masquer l'inquiétante réalité.

Si nos professeurs et instituteurs parvenaient à convaincre leurs élèves que le jargon n'a rien de savoureux ni de viril, qu'on peut s'exprimer avec correction et élégance sans être affecté, que la distinction reste de mise en tout temps... Il faudrait cependant qu'ils prisent eux-mêmes ce raffinement qui donne tant de charme à la force masculine...

Mais qui donc pourrait le leur avoir appris!...

*Un simple observateur.*

# Frère Untel et ses INSOLENCES

*« Le premier soupir de l'enfance est pour la liberté. »*
(VAUVENARGUES)

*QU'EST-CE que ce « petit frère » qui se mêle de critiquer l'autorité dans « notre belle province de Québec », de dire que ça ne va pas, que ça va mal, que ça n'a jamais été, que l'éducation...?*

*Et puis, l'éducation, c'est l'affaire des éducateurs! Et il n'y a pas 50,000 éducateurs dans notre province. Pourtant, jusqu'à date il a été tiré 50,000 exemplaires des « Insolences », et tous les journaux en parlent. Candide s'interroge : « Avant tout, du calme! » Ne nous énervons pas. Considérons logiquement les causes premières de cette agitation : les Canadiens français auraient-ils un goût caché pour la littérature? Alors applaudissons! Et des deux mains encore...*

*« Frère Untel » est réellement un Frère, un frère enseignant; s'agirait-il d'un « petit » professeur dans un « petit » village à quelque 200 milles au nord de Québec, qui, comme vous le savez, est l'Urbs?*

*C'est tout dire. On sait combien ces « petits » professeurs de campagne sont méprisés et bafoués par tout le monde. Mais « Frère Untel » est intellectuellement supérieur à « tout le monde »; alors, il prend sa hache. Oh! une petite hache, qui s'acceptera bien, car comme il le dit lui-même, il n'est « qu'un prolétaire de la sainte Eglise » (version québécoise). On a le sens des proportions, tout de même.*

*« Canadiens français, que sommes-nous? »*

*Des jouaux*

*C'est-à-dire qu'on parle jouat. Et si on parle joual, on pense joual, et si on pense joual, on vit joual; le joual c'est : « Quarise dondelle avant quarize désant, let comqualé avec un chapeau comquala » « Frère Untel » ajoute même : « Le joual, c'est notre inaptitude à nous affirmer, notre refus de l'avenir, notre obsession du passé : nous sommes des vaincus! » Au fond, n'a-t-il pas raison? Nous sommes des rampants. Notre langue, la langue que nous parlons tous les jours, ne trahit que trop notre caractère : ce joual, dans lequel nous nous complaisons à couvrir sur les mots, pour que ça ne fasse pas « affiché », ce joual qui abonde de particules négatives (sans « ne » évidemment), au point que Gudule en admiration devant une belle femme, articule péniblement un « è pas let ». Jamais il ne dira qu'elle est belle (pas devant elle, en tout cas): ce serait s'affirmer.*

*Voilà la base sur laquelle « Frère Untel » travaille. Il nous jette nos vérités à la figure. On l'accuse d'être extrémiste? Alors, avec les extrémistes! Ce sont eux qui obligent les modérés à se reviser...*

*Yves SIMARD,*
*Philo I.*

■ **Le R. P. ARTHUR GAUVIN, recteur de l'Université Sacré-Cœur de Bathurst, présente l'encyclopédie Britannica au Père LUCIEN AUDET, bibliothécaire de l'institution. L'on sait que la compagnie « Encyclopaedia Britannica of Canada Ltd. » vient de distribuer gratuitement cette encyclopédie à toutes les maisons d'enseignement comportant les classes de 9e, 10e, 11e et 12e années.**

(Studio OUELLET)


ROGER LECLERC

ÉBÉNISTE

•

MANUFACTURIER DE MEUBLES SUR COMMANDE

AMEUBLEMENT D'ÉGLISES ET D'HÔTELS

•

8, rue Saint-Denis, Rimouski, P. Q.



PRÉPAREZ VOTRE AVENIR

dans le CEOC

En plus de poursuivre vos études universitaires, développez vos qualités de chef, acquérez de nouvelles connaissances techniques et bénéficiez d'une aide financière en vous enrôlant dans le contingent du CEOC de votre université.

Ainsi, au terme de vos études, vous aurez non seulement la profession de votre choix, mais aussi un brevet d'officier avec tout le prestige et les avantages que cela comporte.

Chaque été, pendant toute la durée de votre cours universitaire, vous aurez un emploi rémunérateur: voilà un autre avantage précieux que vous offre le CEOC. La solde que vous toucherez sera la même que celle d'un officier.

Il y a une place pour vous dans le contingent de votre université, si vous réunissez les conditions exigées par l'Armée.

*Renseignez-vous dès maintenant pour savoir comment vous pouvez bénéficier d'une double formation: militaire et universitaire.*

Consultez

Capitaine J. POWER

2/Lieutenant F. DELANEY

"UN BUT BIEN DÉFINI"

# SPORTORAMA

Yves Roger

## CANADIEN -- PERFECTION

JE n'ai nullement l'intention dans cet article d'écrire quelque chose d'inédit sur le Canadien Si je lui consacre aujourd'hui cette colonne, c'est pour apaiser ma conscience. Oui, c'est devenu un devoir pour moi de m'élever contre les remarques désobligeantes qu'on entend le samedi soir devant la TV.

Messieurs les philosophes, nous devinons aisément que vous souffrez de voir vos clubs favoris être déclassés régulièrement par le Canadien. Acceptez donc la défaite avec esprit sportif et ne nous ennuyer plus avec de multiples excuses banales. Il est vrai que votre groupe qui prêche l'extermination du Canadien comprend l'infime majorité des philosophes. Cependant vous êtes assez nombreux pour troubler notre repos.

N'avez-vous donc point retenu les enseignements de votre vénéré patron saint Thomas? Il stipule, au chapitre du hockey : « Nemo dat quod non habet. » Je traduis pour vous : « Personne ne donne ce qu'il n'a pas. » Sûrement qu'il avait alors l'intention d'expliquer le rendement des clubs « Rangers », Toronto, Détroit. Ceux-ci ne peuvent donner du beau hockey puisque l'équipe entière est composée de joueurs médiocres.

Dans le même chapitre, saint Thomas écrit aussi que certains hommes ont atteint sur terre la perfection. Ce bout-ci devait être réservé aux Béliveau, Moore, Geoffrion. Ils ont, dans un domaine qui leur est propre, développé une technique admirable qui fait l'envie de leurs adversaires. Comment pouvez-vous rester impassibles devant la magie qui déploient ces joueurs pour tromper la vigilance du gardien de buts ennemi. Faudra-t-il encore vous décrire avec quelle grâce, élégance et souplesse ils évoluent sur la glace. N'avez-vous point remarqué comment chaque geste est précis? Pour ce qui est de leur facilité de perfectionner le jeu ne laisse-t-elle pas deviner chez ces joueurs une imagination et une intelligence supérieures?

Dans nul autre club vous ne pourrez remarquer chez les joueurs d'avant un tel amas de qualités.

Peut-être croirez-vous alors qu'il faut chercher la faiblesse sur la défensive. Triste déception pour vous messieurs. Ce département est occupé par de robustes joueurs. Ces derniers font office de muraille où vont s'écraser les joueurs adversaires. En Doug Harvey, le Canadien possède un général qui sait mener ses hommes à la victoire. Il est une véritable inspiration pour le reste du club et les Langlois, Turner, Talbot sont fiers de lutter à ses côtés. Dans les buts nous retrouvons le non moins célèbre Jacques Plante. Le seul fait de prononcer son nom signifie tout. Dans les moments critiques, il sait faire figure de héros.

Bref, ce qui différencie les autres équipes du Canadien, c'est que ce dernier est un club en acte alors que les premiers ne sont encore qu'en puissance.

Donc, messieurs les philosophes, cessez de faire les originaux et agissez comme tous c'est-à-dire applaudissez les Canadiens.

## Victoire de Philo II sur Philo I

**Le 25 novembre, à l'occasion de la fête de sainte Catherine, les philosophes se sont disputé à l'aréna de Bathurst, une partie de hockey sensationnelle. Les Philos I alignaient des joueurs de calibre tels que Maurice Doucet, le gardien de buts, Joseph-Edouard Alain, Antonio Noël, et ont joué du beau hockey, mais ils furent quand même défaits par la puissante machine des Philos II, pilotée par Jules Boudreau, et comptant dans ses rangs des étoiles telles que Franklin Delaney, Marc Bonneau et Jean-Paul Chiasson. Le compte final fut de 7-5 en faveur de Philo II. Franklin Delaney, Paul Doucet et Yves Roger y allèrent chacun de deux buts pour les vainqueurs, tandis que Marc Bonneau marquait l'autre but. Yves obtint en plus deux assists, Paul Doucet, Bernard Saint-Pierre et Jean-Paul Chiasson une chacun; le deuxième but de Franklin Delaney et le premier de Paul Doucet furent comptés sans assistance. Les buts des vaincus furent marqués par Joseph-Edouard Allain (deux), Antonio Noël, Rodrigue Lanteigne et Adelbert Albert. Une seule punition fut décernée durant la joute, soit à Laurent Tremblay. Les arbitres étaient Euclide Chiasson et Roger Cormier.**

**Interrogé après la partie, l'instructeur de l'équipe victorieuse a déclaré n'avoir donné à ses joueurs qu'une seule directive : « Il s'agit de jouer mieux que les adversaires. » Les Philos II ont mené le bal du début à la fin de la joute, et ont su maintenir à son niveau élevé la traditionnelle partie de hockey de la Sainte-Catherine.**

## C'EST LA VIE QUI BAT...

**ON remarque que certains de nos anciens sont devenus populaires dans les grands milieux universitaires... Ils auraient même des contacts avec la « gent » policière... Mais attention, vous n'aurez peut-être pas souvent la chance de vous déclarer innocent... et être cru. Il s'est déjà vu d'innocents coupables.**

**Les philosophes, eux aussi, ont des contacts importants: M. Le Premier Robichaud, le Dr Paulin, etc... Mais le plus important pour quelques-uns sans doute s'est manifesté lors d'un de ces sinistres après-midi, alors qu'un éminent pédagogue (B.A. de l'an dernier) trimbalait son odeur vers les hauteurs du philosophat... Il n'a pas changé ce cher: l'air vagabond, vêtu à la militaire et coiffé avec ce vieux chapeau d'antan qui s'adapte à toutes les situations... Vous le connaissez. Toujours le même: avec son air de S « Mob » bisme.**

**Les cours d'extention favoriseraient, semble-t-il, les conquêtes de certains philos vers l'ouest de Bathurst. Cela s'explique: « B » ne prend plus le temps de souper les lundis et mardis pour ne pas manquer sa « Shot ».**

**Le niveau du quotient sportif de nos philos se mesure assez bien avec la hockey (quand on le peut), 60% ne manquent pas « POPEYE », à comparer de 10% pour les choses de l'esprit.**

**Depuis qu'un professeur de Philo a parlé du jeu d'échecs comme d'un jeu intelligent... et qui se jouait habituellement par des gens intelligents, Bonneau et Blanchard se livrent sans arrêt à ce « sport » Auraient-ils tout à coup pris conscience d'eux-mêmes? Ou voudraient-ils passer pour des gens intelligents? Concluez...**

**Bernard ST-PIERRE,**
**Philo II.**

## ON PARLE-T-Y JOUAL ?

*Bathursje, N b.*
*15 décembre 1960.*

*Chère Moumain,*

*J'pourais t'y awoir tchinze (15) piasses pou m'ajeter l'jaquette du collège? Tou é gâs ennon yun, pi j'veux fére comme zeu. Aprais tutte, j'pas pu fou qu'lé zautres. Marci boucoup, mouman.*

*Ton poulin,*

*Batisse.*

*P. S. C'te jaquette lâé obligatoére, mon djeu!*

*(Publié grâce à l'obligeance du Père Préfet, mais sans sa permission.)*

*Pour être sérieux, disons que les autorités de la maison offrent aux étudiants de l'Université qui le veulent, un « jacket » uniforme très bien conçu.*

## COMME IL VOUS PLAIRA...

### AVEC FRANQUELIN...

*LA première annonce publicitaire à entrer dans le salon des philosophes par la télévision fut celle d'une brasserie bien connue, même si elle venait du Québec...*

*S'il vous arrive de chercher des philosophes vers 10 h 45 a.m., rendez-vous au salon où vous apercevrez tout le groupe les yeux rivés sur la TV et regardant « Popeye the Sailor »...*

*De concert avec la Cité Etudiante, le Cercle Lacordaire nous a présenté un très bon film : « The Student Prince ». On s'est demandé si le Cercle Lacordaire s'attendait à ce que le refrain « Drink, Drink, Drink... » revienne aussi souvent dans cette représentation...*

*Avec toute la logique dont il est capable, Yves Boudreau s'appuie sur les saintes Ecritures pour affirmer qu'il ne peut aller en enfer, là où il y aura des pleurs et des grincements de dents, la raison? Yves n'a tout simplement plus une dent dans la bouche...*

*Ça ne vient certainement pas de lui, mais un de nos psychologues nous définit la mode féminine comme étant un désir conscient de s'habiller accompagné d'un désir inconscient de se déshabiller...*

*Le seul avantage dont jouit notre cinéma sur le théâtre est qu'à celui-ci nous n'avons qu'une seule intermission pour tout repos, tandis que le cinéma ici nous donne une intermission par dix minutes sinon plus souvent...*

*Il semble bien que l'influence de M. Khrouchtchev se fasse sentir dans notre milieu à en juger par l'attitude d'un certain philosophe qui, en classe d'histoire, alla jusqu'à brandir son soulier pour appuyer ses dires...*

*Au réfectoire, si on mettait autant de sucre dans le café que dans les céréales, vous boiriez du sirop, mais par contre, si on mettait autant de sucre dans les céréales que dans le café, vous mangeriez des céréales sans sucre...*

*Dernière découverte dans le domaine des jouets en classe de chimie : un zozo, petit frère du jouet bien connu, le yoyo...*

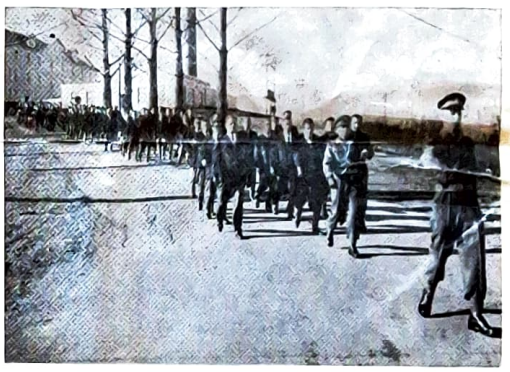
*Il a été prouvé qu'il est plus prudent d'écrire notre nom ou des dates de lettres que nous expédions à l'extérieur au cas où elles reviendraient; il y en a certainement un qui ne l'oubliera pas de sitôt...*

*En plus de rendre hommage aux soldats morts au champ d'honneur, la parade de l'armistice aura permis à certains de goûter le froid avant de se retirer dans leurs chambres pour l'hiver...*

*Si vous attendez un téléphone ou du parloir, arrangez-vous pour être bien en vue dans le corridor au moment opportun, car après un rapide coup d'œil dans le corridor on répondra : « Il n'est pas à l'Université actuellement »...*

*Certains soirs de sortie, il faut souvent se résigner à dire à la fin d'un film pour arriver à temps : « Rien ne sert de courir, il faut prendre un taxi »...*

*Sortie de Noël : Espoir...*
*Vacances : Toujours espoir...*
*Rentrée : Désespoir...*



**TOUJOURS EN AVANT dans les activités parascolaires, presque jamais en retard en classe...**

## «CHALEUR CENTRE»

*Il est tout au milieu des clameurs de la ville,*
*Parmi les magasins au néon enflammé,*
*Caché, calme et discret, un petit coin tranquille*
*Où en sortant du Kent on va boire un café.*

*Claude, si tu savais toute la poésie*
*Qu'on pouvait y trouver à chaque jeudi soir!*
*On se renconfortait en regardant Marie,*
*Pleine de grâce, aller de la table au comptoir.*

*Chante, ma Muse, et dis la liqueur douce et chaude,*
*L'extase où nous plongeait ce nectar enchanteur,*
*Nous faisant oublier que l'on était chez Claude*
*Pour nous plonger dans un paradis de saveur!*

*Chante l'ange qui nous apportait cette coupe*
*Réjouissant les yeux autant que le palais;*
*Le plaisir d'admirer sa main sur la soucoupe,*
*Et de voir de ses yeux la couleur de plus près.*

*Voyez ce souvenir des anciennes années :*
*Le siège encore chaud du derrière de Mob,*
*Où il restait assis, perdu dans ses pensées,*
*Ignorant des badauds le regard un peu snob*

*Pourrons-nous oublier cet Eden magnifique?*
*Pourrons-nous à jamais ignorer ce séjour?*
*Oh! ne reviendrons-nous pas, le cœur nostalgique,*
*Au petit coin discret prendre un café un jour?*

**Jules BOUDREAU, Philo II.**


**LOUNSBURY**
**Co. Limited**
DÉPARTEMENT DE MEUBLES
**275, avenue King, Bathurst**
**Tél. LI 6-4445**

VENTE ET SERVICE
GENERAL MOTORS
**285, avenue King, Bathurst**
**Tél. LI 6-3321**

**KENT SALES**
**VOTRE MAISON D'ABORD**
Ameublements complets
Instruments aratoires
et
Camions **International**
**218, rue St-Georges**
**Bathurst, N.-B.**
**Tél. LI 6-2715**

**W. J. KENT & CO.**
**LIMITED**
Le plus grand magasin
de la Côte-Nord
Notre but: VOUS PLAIRE
**150, rue Main, Bathurst, N.-B.**
**Tél. LI 6-3371**